

## LEÇON 1

### LE TENDRE ET DANGEREUX VISAGE DE L'AMOUR

Le tendre<sup>1</sup> et dangereux<sup>2</sup>  
visage de l'amour  
m'est apparu un soir  
après un trop long jour  
C'était peut-être un archer<sup>3</sup>  
avec son arc  
ou bien un musicien  
avec sa \*harpe<sup>4</sup>  
Je ne sais plus  
Je ne sais rien  
Tout ce que je sais  
c'est qu'il m'a blessé<sup>5</sup>  
peut-être avec une flèche<sup>6</sup>  
peut-être avec une chanson  
Tout ce que je sais  
c'est qu'il m'a blessée  
blessée au cœur  
et pour toujours  
Brûlante<sup>6</sup> trop brûlante  
blessure de l'amour.

*Jacques Prévert (1900 – 1977)*

<sup>1</sup>tendre = doux, douce

<sup>2</sup>dangereux, euse – ohtlik

<sup>3</sup>un archer – ambur, vibulaskja; un arc – vibu, kaar

<sup>4</sup>la \*harpe – harf

<sup>5</sup>blessier – haavama; la blessure – haav

<sup>6</sup>la flèche – nool

<sup>6</sup>brûlant, e – põletav; brûler – põlema

\*\*\*

Nous revoilà à l'école! Vive la science! Vive (vivent) les études!  
Bonjour, Martin! **Sois** le bienvenu à l'école!  
Bonjour, Martine! **Sois** la bienvenue au lycée!  
Salut, les gars [gɑ̃]! Salut, les filles! **Soyez** les bienvenus!  
Salut, mes copains! Je vous souhaite la bienvenue à tous [tus]!  
Salut, mes copines! Je vous souhaite la bienvenue à toutes!  
N'**aie** pas peur François! **Ouvre** la porte et **entre**!  
N'**ayez** pas peur, mes chers amis! **Ouvrez** la porte et **entrez**!  
**Veuille** entrer, Nicolas, toi aussi! **Veillez** entrer, Mimi et Colette, vous aussi!  
**Ayez** pitié des professeurs! **Soyez** appliqués! **Ne soyez pas** paresseux!  
**Sachez** que le français est la plus belle langue du monde!  
**Rappelez-vous**, chers enfants, que nous sommes européens [-eẽ]!  
**Rappelle-toi**, Jean, que tu es européen, toi aussi!  
**Devenons** européens, mais **restons** estoniens[-jẽ]!

## L'IMPÉRATIF – KÄSKIV KÕNEVIIS

entrer I	finir II	lire III	se laver
entre! entrons! entrez !	finis! finissons! finissez!	lis! lisons! lisez!	<b>lave-toi!</b> lavons-nous! lavez-vous!
n'entre pas! n'entrons pas! n'entrez pas!	ne finis pas! ne finissons pas! ne finissez pas!	ne lis pas! ne lisons pas! ne lisez pas!	<b>ne te lave pas!</b> ne nous lavons pas! ne vous lavez pas!

### Exceptions:

**être** – sois! soyons! soyez!

**avoir** – aie [ɛ]! ayons! ayez!

**savoir** – sache! sachons! sachez!

**aller** – va! allons! allez!

**vouloir** – veuille! veuillez!

**Veuille me montrer ton cahier!** – *Suvatse mulle näitada oma vihikut!*

**Veillez signer ici!** – *Suvatsege alla kirjutada siia!*

**Veuille t'approcher!** – *Suvatse läheneda!*

**Veillez vous asseoir!** – *Suvatsege istuda!*

## LA RENTRÉE DES CLASSES

- Allô! ... Martin?
- Ah, c'est toi, Jacques! ... Bon-jou-jou-r ... (*Il bâille.*)
- Tu dors? ... **Réveille-toi**, Martin!
- Pourquoi? Est-ce qu'il y a le feu?
- Ne **sois** pas si bête! **Lève-toi!**
- Quelle heure est-il?
- Il est déjà huit heures moins le quart.
- Et alors?... **Écoute**, Jacques, ce n'est pas gentil de ta part de me réveiller si tôt!
- Quel jour sommes-nous, aujourd'hui, Martin?
- Je m'en fiche!
- Aujourd'hui c'est la rentrée!
- Quelle rentrée?
- La rentrée des classes!
- Mais non!
- Mais si! Hier c'était le 31 août, aujourd'hui nous sommes le 1<sup>er</sup> septembre. **Regarde** dans le calendrier!
- Fichtre! Tu as raison... Mon Dieu, je serai en retard!
- **Dépêche-toi!** Je t'attends à l'arrêt d'autobus.
- Entendu! Je file. À tout à l'heure, Jacques!
- À tout à l'heure, Martin! **Lave-toi** au moins! Et **n'oublie pas** de mettre ton pantalon!

Quel jour sommes-nous (est-ce) aujourd'hui?

Quelle date sommes-nous (est-ce) aujourd'hui?

En quel mois sommes-nous?

En quelle année sommes-nous?

Ton anniversaire, c'est quand?  
La rentrée des classes, c'est quand?  
La Fête Nationale, c'est quand?

Aujourd'hui nous sommes (c'est) lundi (mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche).  
Aujourd'hui nous sommes (c'est) le 1<sup>er</sup> septembre (le 2 octobre, le 8 novembre, le 11 décembre, le 21 janvier).

Nous sommes en septembre (au mois de septembre).

Nous sommes en 2003 (en 2004, en 2005).

Mon anniversaire, c'est le 6 mars (le 8 mai, le 10 juin, le 11 juillet, le 31 août).

Les mois de l'année sont:

janvier	juillet
février	août [u, ut]
mars [mars]	septembre
avril [avril]	octobre
mai	novembre
juin	décembre

**en janvier = au mois de janvier**

**en février = au mois de février**

**en avril = au mois d'avril**

**en octobre = au mois d'octobre**

## LA RENTRÉE DES CLASSES

**le ciel agité** – rahutu taevas; **frissonner** – värelema; **sautiller** – hüplema; **le moineau** – varblane; **une ombre** – vari; **étourdie, e** – vallatu; **innocent, e** – süütu; **ranimer** – elustama; **trotter** – sörkima; **la toupie** – vurr (*mänguasi*); **léger, légère** – kerge (*kaalult kerge*); **une âme** – hing; **égayer** – rõõmustama; **troubler** – häirima

Je vais vous dire ce que me rappellent, tous les ans, le ciel agité de l'automne, les premiers dîners à la lampe et les feuilles qui jaunissent dans les arbres qui frissonnent; je vais vous dire ce que je vois quand je traverse le jardin du Luxembourg dans les premiers jours d'octobre, alors qu'il est un peu triste et plus beau que jamais; car c'est le temps où les feuilles tombent une à une sur les blanches épaules<sup>1</sup> des statues. Ce que je vois alors dans ce jardin, c'est un petit bonhomme qui, les mains dans les poches et son sac sur le dos, s'en va au collège en sautillant comme un moineau.

Ma pensée seule le voit; car ce petit bonhomme est une ombre; c'est l'ombre du moi<sup>2</sup> que j'étais il y a vingt-cinq ans. Vraiment, il m'intéresse ce petit: quand il existait, je ne m'inquiétais pas de lui; mais maintenant qu'il n'est plus, je l'aime bien. Il valait mieux, en somme<sup>3</sup>, que les autres moi que j'ai eus après avoir perdu celui-là<sup>4</sup>.

Il était bien étourdi, mais il n'était pas méchant et je dois lui rendre cette justice qu'il ne m'a pas laissé un seul mauvais souvenir. C'est un innocent que j'ai perdu. Il est bien naturel que je le regrette (*subj. pr.*); il est bien naturel que je le voie (*subj. pr.*) en pensée et que mon esprit s'amuse à ranimer son souvenir.

Il y a vingt-cinq ans, à pareille époque, il traversait, avant huit heures, ce beau jardin pour aller en classe. Il avait le cœur un peu serré: c'était la rentrée.

Pourtant, il trottait, ses livres sur son dos, et sa toupie dans sa poche. L'idée de revoir ses camarades lui remettait de la joie au cœur. Il avait tant de choses à dire et à entendre! Ne lui fallait-il pas savoir<sup>5</sup> si Laboriette avait chassé pour de bon<sup>6</sup> dans la forêt de l'Aigle? Ne lui fallait-il pas répondre qu'il avait, lui, monté à cheval<sup>7</sup> dans les montagnes d'Auvergne? Quand on fait une pareille chose, ce n'est pas pour la tenir cachée. Et puis, c'est si bon de retrouver

des camarades. Combien il était pressé de revoir Fontanet qui, pas plus gros qu'un rat et plus ingénieux qu'Ulysse<sup>8</sup>, prenait partout la première place avec une grâce naturelle.

Il se sentait tout léger à la pensée de revoir Fontanet. C'est ainsi qu'il traversait le jardin du Luxembourg dans l'air frais du matin. Tout ce qu'il voyait alors, je le vois aujourd'hui. C'est le même ciel et la même terre. Les choses ont leur âme d'autrefois, leur âme qui m'égaye et m'attriste et me trouble. Lui seul n'existe plus. C'est pourquoi, à mesure que je vieillis<sup>9</sup>, je m'intéresse de plus en plus à la rentrée des classes.

Anatole France (1844 – 1924) “*Le Livre de mon ami*”

<sup>1</sup>les blanches épaules – peaks olema: **les épaules blanches**

<sup>2</sup>c'est l'ombre du moi = c'est mon ombre (autor on esteetilistel kaalutlustel muutnud rõhulise asesõna *moi* nimisõnaks *le moi*)

<sup>3</sup>Il valait mieux, en somme – Kokkuvõttes oli ta enam väärt... (**valoir** III – väärima, väärt olema)

<sup>4</sup>après avoir perdu celui-là – peale tolle väikemehe kaotamist

<sup>5</sup>Ne lui fallait-il pas savoir...? – Kas tal polnud siis vaja teada...?

<sup>6</sup>pour de bon – tõepoolest, tõemeeli, tõeliselt

<sup>7</sup>monter à cheval – ratsutama; selles tähenduses pöördub verb *monter* abitegusõnaga *avoir* (võrdle: *je suis monté au troisième étage*)

<sup>8</sup>plus ingénieux qu'Ulysse – nutikam kui Odüsseus (kreeka mütoloogias vapper, kaval ja tark Trooja sõja kangelane, Homerose eepose “Odüsseia” peategelane)

<sup>9</sup>à mesure que je vieillis = à proportion que je vieillis = tout en vieillissant

*Proverbe: On revient toujours à ses premières amours. – Vana arm ei roosteta.*

## JE SUIS SEULE CE SOIR

Je viens de fermer ma fenêtre;  
le brouillard qui tombe est glacé.  
Jusque dans ma chambre il pénètre,  
notre chambre, où meurt le passé.

*Refrain:*

Je suis seule ce soir  
avec mes rêves;  
je suis seule ce soir  
sans ton amour.  
Le jour tombe,  
ma joie s'achève;  
tout se brise  
dans mon cœur lourd.  
Je suis seule ce soir  
avec ma peine;  
j'ai perdu l'espoir  
de ton retour.  
Et pourtant je t'aime  
encore et pour toujours;  
ne me laisse pas seule  
sans ton amour.

Dans la cheminée le vent pleure;  
les roses s'effeuillent sans bruit;  
l'horloge en marquant les quarts d'heure  
d'un son grêle berce la nuit.

*paroles: J. Casanova / musique: P. Durant*

## L'ÉTRANGER

- Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique<sup>1</sup>, dis? ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère?
- Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur ni frère.
- Tes amis?
- Vous vous servez là d'une parole dont le sens [s] m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.
- Ta patrie?
- J'ignore sous quelle latitude elle est située.<sup>2</sup>
- La beauté?
- Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle<sup>3</sup>.
- L'or?
- Je le **hais** comme vous **haïssez** Dieu.
- Eh qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger?
- J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages.  
*Charles Baudelaire (1821 – 1867) "Petits poèmes en prose"*

<sup>1</sup>énigmatique – mõistatuslik; **une énigme** – mõistatus

<sup>2</sup>J'ignore sous quelle latitude elle est située. – Ma ei tea, millise laiuskraadi all ta paikneb.

<sup>3</sup>déesse et immortelle – jumalanna ja surematu; **le dieu / la déesse** – jumal / jumalanna

\***haïr** II – *vihkama* (haïr = détester = mépriser)

je *hais [ɛ]	nous *haïssons
tu *hais	vous *haïssez
il *hait	ils *haïssent

## EXERCICES

### 1. Vous frappez à la porte. – Frappez à la porte!

1) Nous levons les verres à la santé de notre Premier ministre. 2) Vous buvez à la prospérité (*õitseng*) de la République d'Estonie. 3) Tu te lèves un peu plus tôt. 4) Vous vous couchez un peu plus tard. 5) Vous savez que Paris est la plus belle ville du monde. 5) Vous voulez signer ce papier. 6) Tu m'attends à l'arrêt d'autobus. 7) Vous m'attendez à la bouche de métro. 8) Tu t'assieds à côté de moi. 9) Nous nous reposons. 10) Vous vous dépêchez. 11) Chère madame Duval, vous êtes la bienvenue à la réunion des anciens élèves du lycée. 14) Cher monsieur Dupont, vous avez pitié des animaux. 15) Vous me dites qui vous êtes et ce que vous faites ici. 16) Tu te tais. Vous vous taisez. 17) Vous parlez un peu plus bas. 18) Tu t'en vas. Nous nous en allons. Vous vous en allez. 19) Tu veux me dire toute la vérité. 20) Tu te reposes bien. Vous vous reposez bien.

### 2. Tu cries si fort. – Ne crie pas si fort!

1) Tu te couches avant minuit. 2) Tu es si paresseux. 3) Tu t'en vas. Vous vous en allez! 4) Vous oubliez d'apprendre par cœur la "Cigale et la Fourmi" de La Fontaine. 5) Tu te dépêches. Nous nous dépêchons. Vous vous dépêchez. 6) Vous me dites tout (tout / rien). 7) Tu me fais pleurer. 8) Vous me rendez triste. 9) Tu as peur. Nous avons peur. Vous avez peur. 10) Tu es paresseux. Nous sommes paresseux. Vous êtes paresseux. 11) Tu m'attends avant 7 heures et demie. 12) Vous m'attendez avant minuit. 13) Tu parles si bas. 14) Vous parlez si fort. 15) Tu t'approches de moi. Vous vous approchez de nous. 17) Tu me touches. Vous me touchez. 18) Nous mangeons si vite. 19) Tu le crois. Nous la croyons. Vous les croyez. 20) Tu t'assieds. Vous vous asseyez.

### 3. Vous signez ici. – Veuillez signer ici!

1) Vous entrez. 2) Vous vous asseyez. 3) Vous me passez ce cahier. 4) Vous vous en allez. 5) Vous ouvrez la fenêtre. 6) Vous me dites la date de naissance. 7) Vous me présentez votre passeport. 8) Vous vous présentez à l'aéroport au moins une heure avant le départ. 9) Vous vous adressez à la concierge. 10) Vous vous inscrivez au guichet (*kassaluuk*) numéro seize. 11) Vous prenez place à côté de cette demoiselle. 12) Vous vous taisez.

#### 4. Traduisez:

1) Ole tubli! Olge tubli(d)! 2) Ära karda! Äрге kartke! 3) Ärka! Ärgake! 4) Tõuse püsti! Tõuske püsti. 5) Mine ära! Ära mine ära! 6) Minge ära! Äрге minge ära! 7) Astu sisse! Astuge sisse. 8) Rahune! Rahunege! 9) Suvatsege alla kirjutada siia! 10) Teadke, et kaks liita kaks on neli! 11) Äрге unustage, et Eesti on teie kodumaa! 12) Ära unusta, et sa oled eurooplane! 13) Tule siia! Tulge kõik (*tous et toutes*)! 14) Suvatsege mulle öelda, kes te olete ja mida te siin teete. 15) Kiirusta! Kiirustage! 16) Ära kiirusta! Äрге kiirustame! 17) Ulatage (*passer*) mulle leiba, palun! 18) Joome meie kodumaa õitsenguks (*à la prospérité de notre patrie*)! 19) Minge mööda (*passer*), palun! 20) Teadke, et Euroopa Liit ei ole maine paradiis (*le paradis terrestre*)!

#### 5. Traduisez et racontez:

**A.** Anatole France'i teoses (*une œuvre*) «Minu sõbra raamat» on lõik (*un passage*), milles autor meenutab oma lapsepõlve. Ta jutustab meile, mida talle meenutavad sügisene rahutu taevast, esimesed õhtusöögid lambivalgel ja puudel kolletavad lehed. Ta jutustab meile seda, mida ta näeb, jalutades esimestel oktoobripäevadel Luxembourg'i aias. Ta näeb koolipoissi, kes, käed taskus ja ranits (*le cartable*) seljas, varblase kombel hüpeldes kooli läheb. See poiss oli omal ajal veidi vallatu, kuid ta polnud pahatahtlik ja ta ei ole jätnud ühtegi halba mälestust.

**B.** Tol päeval oli poiss veidi kurb, sest oli esimene koolipäev. Kuid mõttest, et ta näeb oma sõpru, läks ta süda rõõmsaks. Tal oli kaks sõpra – Laboriette ja Fontanet, aga ta eelistas siiski Fontanet'd, kes oli küll väga väikest kasvu, kuid oli nende klassi parim õpilane. Ja nii läbiski poiss Luxembourg'i aia, mõeldes oma sõbrale Fontanet'le. Kõike, mida too poiss nägi, näeb ka A. France selle raamatu kirjutamise hetkel (*kirjutades seda raamatut*). Ometi on miski muutunud. Lihtsalt seda poissi pole enam, tema asemel on keskealine mees (*un homme d'un certain âge*), kes vananedes mõtleb üha sagedamini esimesele koolipäevale.

#### ESIMENE KOOLIPÄEV

- Halloo! ... Martin?
- Ah see oled sina, Jacques!... Te-e-re... (*Ta haigutab.*)
- Kas sa magad?... Ärka üles, Martin!
- Miks? Kas on tuli lahti?
- Ära ole nii rumal! Tõuse üles!
- Mis kell on?
- Kell on juba kolmveerand kaheksa.
- Ja mis siis sellest?... Kuule, Jacques, see pole sinust ilus, et sa mind nii vara äratad!
- Mis päev täna on, Martin?
- Minul ükspuha.
- Täna on esimene koolipäev!
- Milline koolipäev!
- Esimene koolipäev!
- Ei ole.
- On küll! Eile oli 31. august, täna on 1. september. Vaata kalendrist!
- Tont võtaks! Sul on õigus!... Issand, ma jään hiljaks!
- Kiirusta! Ma ootan sind bussipeatuses.
- Oleme rääkinud! Ma jooksen. Peatse kohtumiseni, Jacques!
- Peatse kohtumiseni, Martin. Pese end vähemalt ära! Ja ära unusta pükse jalga tõmbamast!

## LEÇON 2

### CHANT D'AUTOMNE

Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres<sup>1</sup>;  
adieu, vive clarté de nos étés trop courts!  
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres<sup>2</sup>  
le bois retentissant sur le pavé des cours<sup>3</sup>.

Tout **l'hiver** va rentrer dans mon être: colère,  
\*haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé<sup>4</sup>,  
et comme le soleil dans son **enfer** [-er] polaire,  
mon cœur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe:  
l'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho [eko] plus sourd.  
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe  
sous les coups du bélier<sup>5</sup> infatigable et lourd.

Il me semble, bercé par ce choc monotone,  
qu'on cloue en grande \*hâte un cercueil quelque part<sup>6</sup>.  
Pour qui? – c'était **hier** [-er] l'été, voici l'automne!  
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ<sup>7</sup>.

*Charles Baudelaire (1821 – 1867) "Les fleurs du mal"*

<sup>1</sup> nous plongerons dans les froides ténèbres – me sukeldume külma videvikku

<sup>2</sup> avec des chocs funèbres – kurblike toksimiste saatel; **funèbre** (sõnast **les funéraires** – matused) – sünge, kurb

<sup>3</sup> le bois retentissant sur le pavé des cours – puuhalud kajamas hoovisillutisel; **le bois** – *siin* : küttepuud, halud

<sup>4</sup> labeur dur et forcé – raske ja sunnitud töö; **le labeur** = **le travail**

<sup>5</sup> le bélier – *siin*: müüri lõhkumismasin; *põhitähendus*: oinas; *astroloogias*: jääb

<sup>6</sup> qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part – et kusagil valmistatakse suure kiiruga kirstu; **clouer** – naelutama; **le clou** – nael; **en grande hâte** = **très vite**

<sup>7</sup> sonne comme un départ – heliseb v. kajab luigelauluna (**le départ** – ärasõit, lahkumine, väljumine)

### SOYEZ PRUDENTS AVEC « -ER » FINAL!

Tavapäraselt hääldatakse **-er** sõna lõpul [e]:

par**ler**, chan**ter**, travaill**er**, all**er**, envoy**er**, etc.  
le planch**er**, le potag**er**, le cloch**er**, le bouch**er**, etc.

Väga harva hääldatakse **-er** sõna lõpul [-er]:

l'hiver, l'enfer (*põrgu*), la cuiller (*lusikas*),  
le cancer (*vähktõbi*), le fer, la mer, le ver (*uss*),  
hier, avant-hier (*üleeile*),  
fier, cher, amer (*kibe*)

### LE PASSÉ SIMPLE DE L'INDICATIF

Le passé simple s'emploie dans la langue écrite et exprime une action achevée. Il correspond au passé composé de la langue parlée.

parler I	finir II	dormir III	vouloir III
je parlai	je finis	je dormis	je voulus
tu parlas	tu finis	tu dormis	tu voulus
il parla	il finit	il dormit	il voulut
nous parlâmes	n. finîmes	n. dormîmes	n. voulûmes
vous parlâtes	v. finîtes	v. dormîtes	v. voulûtes
ils parlèrent	ils finirent	ils dormirent	ils voulurent

Les cas difficiles de la formation du passé simple:

**être** – j’ai été – je fus, nous fûmes

**avoir** – j’ai eu [y] – j’eus [y], nous eûmes [ym]

**aller** – je suis allé(e) – j’allai, nous allâmes

**faire** – j’ai fait – je fis, nous fîmes

**naître** – je suis né(e) – je naquis, nous naquîmes

**mourir** – je suis mort(e) – je mourus, nous mourûmes

**voir** – j’ai vu – je vis, nous vîmes

**rendre (vendre, attendre, répondre, etc.)** – j’ai rendu – je rendis, nous rendîmes

**perdre** – j’ai perdu – je perdîs, nous perdîmes

**vêtir** – j’ai vêtu – je vêtis, nous vêtîmes

**écrire (décrire, inscrire, etc.)** – j’ai écrit – j’écrivis, nous écrivîmes

**conduire (construire, traduire, etc.)** – j’ai conduit – je conduisis, nous conduisîmes

**ouvrir (couvrir, souffrir, etc.)** – j’ai ouvert – j’ouvris, nous ouvrîmes

**peindre (teindre, éteindre, etc.)** – j’ai peint – je peignis, nous peignîmes

**venir (devenir, etc.)** – je suis venu(e) – je vins [vê], nous vînmes [vêm], ils vinrent [vêr]

**tenir (appartenir, etc.)** – j’ai tenu – je tins [tê], nous tînmes [têm], ils tinrent [têr]

## LE PRISONNIER DE MONACO

**le criminel** – kurjategija; **exécuter** – täide viima; *siin*: hukkama; **le bourreau** – tímukas; **un échafaud** – tapalava; **la principauté** – vürstiriik; **répliquer** – vastu väitma; **supprimer** – tühistama; **se sauver** – põgenema; **renvoyer** – tagasi v. ära saatma; **commettre** – toime panema; **le mépris** – põlgus

Un jour, à Monaco, un homme **tua** sa femme dans un moment de colère. Le criminel **fut** condamné à mort<sup>1</sup>. Il fallait l’exécuter, mais il n’y avait ni bourreau, ni échafaud, ni guillotine<sup>2</sup> dans le pays.

Que faire? Le ministre des Affaires étrangères de la principauté de Monaco **proposa** au prince de demander au gouvernement français ou italien un bourreau avec la guillotine. Le gouvernement français **répondit** qu’il fallait payer seize mille francs pour la guillotine et le bourreau. Le prince **dit** que le criminel ne valait pas cette somme.

On **voulut** alors faire exécuter le criminel par un simple soldat. Mais le général **répliqua** qu’il n’avait pas appris à ses soldats à couper la tête aux hommes. Alors le ministre **proposa** de ne pas exécuter le criminel et de le condamner à la prison perpétuelle<sup>3</sup>. Mais comme il n’y avait pas de prison à Monaco, il fallait en installer une et il fallait aussi nommer un gardien.

Tout **alla** bien pendant six mois. Le prisonnier dormait toute la journée dans sa prison et le gardien, assis sur une chaise devant la porte, regardait passer les voyageurs. Mais le prince était économe et il **trouva** que le prisonnier coûtait trop cher à l’État. Alors on **décida** de supprimer la charge du gardien, tout en espérant que le prisonnier se sauverait certainement! Le gardien **fut** renvoyé et un cuisinier du palais apportait chaque jour, matin et soir, la nourriture au prisonnier.

Un jour, comme on **oublia** d’apporter la nourriture au prisonnier, il **alla** dîner à la cuisine et depuis ce jour il mangeait tous les jours au palais avec les gens de service. Après le déjeuner, il



allait souvent faire une petite promenade au bord de la mer. Puis il revenait dans sa prison et fermait la porte à clé.

Un jour, on lui **proposa** de quitter Monaco. Le prisonnier **refusa**.  
– Je n’ai pas de famille, **dit-il**. Je n’ai pas d’argent. J’ai commis un crime. J’ai été condamné à mort. Vous ne m’avez pas exécuté. Je n’ai rien dit. Vous m’avez ensuite condamné à la prison perpétuelle et vous avez nommé un gardien. Vous l’avez renvoyé. Je n’ai encore rien dit. Aujourd’hui, vous voulez me chasser du pays. Ah! Non! Je suis prisonnier, votre prisonnier, jugé et condamné par vous. Je reste ici.

Alors on **proposa** au criminel une petite pension de six cents francs pour aller vivre à l’étranger. Il **accepta**. Il vit maintenant dans une petite maison avec un tout petit jardin, à cinq minutes de Monaco, heureux et cultivant sa terre; plein de mépris pour les rois.

*d’après Guy de Maupassant (1850 – 1893) “Sur l’eau”*

<sup>1</sup>**condamner** [-dane] à mort – surma mõistma

<sup>2</sup>**la guillotine** – Suure Prantsuse revolutsiooni päevil rahvasaadik, arstiteadlane Joseph Ignace Guillotin üksnes pani ette seadustada kõigile süüalustele ühine hukkamisviis. Riista valmistas keegi Alsace’ist pärit tapamaja meister Smith, keda juhendas kirurg Louis. 20 märtsil 1792 pandigi tapariist üles Seadusandliku Kogu saali ja katsetati seda lamba peal. Seletusi jagas kirurg Louis (kust ka Marat poolt pakutud tapariista algne nimi: *la louisette*). Kuna doktor Louis’ d keegi ei tundnud ristiski rahvas tapariista eksikombel *la guillotine*’iks. Doktor Guillotin tundis seesugusest “ajaloolisest eksitusest” elu lõpuni suurt hingepiina.

<sup>3</sup>**la prison perpétuelle** – eluaegne vanglakaristus

## POUR DEMANDER SON CHEMIN

NB!

**Allez tout droit!** – Minge otse!

**Tournez à droite/ à gauche!** – Pöörake paremale / vasakule!

**Retournez (revenez) sur vos pas!** – Minge tagasi!

**Suivez (prenez) la rue Soufflot!** – Minge mööda Soufflot’ tänavat!

\* \* \*

– Pardon, madame. Pour aller au Louvre, s’il vous plaît?

– Allez tout droit, monsieur!

– Et puis, je tourne à droite, n’est-ce pas?

– Non. Allez jusqu’au bout de cette rue, et puis tournez à gauche.

– Je vais tout droit jusqu’au bout de cette rue, et puis, je tourne à gauche.

– C’est bien ça, jeune homme. Puis, vous verrez la colonnade du Louvre. Vous **n’avez qu’à** traverser la rue. Et faites attention au feu rouge!

– Y a-t-il un passage souterrain?

– Non. Il faudra emprunter le passage pour piétons (traverser le passage clouté).

– Merci, madame.

– Je vous en prie, monsieur.

\* \* \*

– Pouvez-vous me renseigner, monsieur?

– Je t’en prie, ma petite.

– Pour aller au Panthéon, s’il vous plaît?

– Tu **n’as qu’à traverser** ce pont et prendre le boulevard Saint-Michel.

– Je traverse ce pont et je prends le boulevard Saint-Michel.

– Va tout droit jusqu’au jardin du Luxembourg, et ensuite tourne à gauche.

– Je vais tout droit et je tourne à gauche.

– Maintenant suis la rue Soufflot et tu seras devant le Panthéon. Soufflot était l’architecte du Panthéon.

- Est-ce que cette rue est longue?
- Elle est très courte, cette rue. Tu **n’as qu’à lever** les yeux et tu verras la grande coupole et le fronton avec l’inscription AUX GRANDS HOMMES – LA PATRIE RECONNAISSANTE.
- Je vous remercie, monsieur.
- Il n’y a pas de quoi (pas de quoi), mademoiselle.

\* \* \*

- Pardon, monsieur. Je me suis perdu(e).
- Vous voulez aller où?
- Au Centre Pompidou. Faut-il prendre le métro?
- Ce n’est pas la peine. C’est tout près d’ici. Allez-y à pied!
- Faut-il aller tout droit?
- Tout au contraire. Il faut revenir sur vos pas. Faites à peu près 200 mètres, ensuite prenez la deuxième rue à gauche.
- Donc, je reviens sur mes pas, je fais environ 200 mètres et puis je prends la deuxième rue à gauche.
- C’est ça. Suivez cette rue, elle vous conduira devant le Centre Pompidou.
- Je vous suis très reconnaissant(e), monsieur.
- C’est la moindre des choses.

*Proverbes: Tous les chemins mènent à Rome.*

*Qui cherche, trouve.*

*Qui langue a, à Rome va.*

## SUR LES QUAIS DU VIEUX PARIS

Quand doucement tu te penches  
 en murmurant: “C’est dimanche.  
 Si nous allions en banlieue faire un tour  
 sous le ciel bleu des beaux jours?”  
 Mille projets nous attirent,  
 mais, dans le même sourire,  
 nous refaisons le trajet simple et doux  
 de nos premiers rendez-vous.

Sur les quais du vieux Paris,  
 le long de la Seine  
 le bonheur sourit.  
 Sur les quais du vieux Paris,  
 l’amour se promène  
 en cherchant un nid.  
 Vieux bouquinistes,  
 belle fleuriste,  
 comme on vous aime,  
 vivant poème!  
 Sur les quais du vieux Paris,  
 de l’amour bohème  
 c’est le paradis.

Tous les vieux ponts nous connaissent,  
 témoins des folles promesses,

qu'au fil de l'eau leur écho va conter  
aux gais moineaux effrontés.  
Et dans tes bras qui m'enchaînent,  
en écoutant les sirènes,  
je laisse battre, éperdu de bonheur  
mon cœur auprès de ton cœur.

*paroles: L. Poterat / musique: R.. Erwin*

## EXERCICES

### 1. Mettez les verbes au passé simple:

1) La Cigale a chanté tout l'été. 2) Elle s'est trouvée fort dépourvue quand la première bise a soufflé. 3) Elle est allée chez sa voisine la Fourmi et l'a priée de lui prêter quelques grains jusqu'à la saison nouvelle. 3) Elle a promis de rendre sa dette (*völg*) avant l'août. 4) La fourmi qui n'aimait pas les animaux paresseux lui a demandé ce qu'elle avait fait au temps chaud. 5) La Cigale a répondu que tout l'été elle avait chanté. 6) Là-dessus la Fourmi lui a conseillé de danser en hiver. (*d'après Jean de La Fontaine*)

### 2. Mettez les verbes au passé simple ou à l'imparfait:

1) M. Seguin a une jolie chèvre. Elle s'appelle Blanquette. 2) Ah! qu'elle est jolie, la petite chèvre blanche! 3) Un jour la chèvre regarde la montagne et se dit: "Je voudrais courir là-bas." 4) À partir de ce moment elle s'ennuie chez M. Seguin. 5) Un jour M. Seguin oublie de fermer la porte de l'étable (*laut*) et la petite chèvre se sauve. 6) Il fait beau temps dans les montagnes, partout il y a de l'herbe verte et des fleurs. 7) Blanquette est très contente d'être enfin libre. 8) Mais le soir elle rencontre le loup qui est grand et maigre et qui a faim. 9) Il passe sa langue rouge sur ses lèvres. 10) Le Loup et la chèvre se battent toute la nuit. 11) Vers le matin Blanquette est très fatiguée, elle tombe par terre. 12) Alors le loup se jette sur la petite chèvre et la mange. (*d'après Alphonse Daudet "Les lettres de mon moulin"*)

### 3. Mettez ce petit texte au passé (au passé composé ou à l'imparfait):

Il est quatre heures du matin. Mme Duval dort en ronflant. Il fait chaud et la fenêtre de la chambre est ouverte. Tout à coup un homme entre par la fenêtre. Il traverse la chambre et va dans la cuisine. Il ouvre le réfrigérateur: il y a un poulet et une bouteille de vin blanc. L'homme s'assied à table. Il mange, boit, puis se lève et sort de la maison par la même fenêtre. Quelques minutes plus tard, Mme Duval se réveille. Elle a soif. Elle va dans la cuisine pour boire un verre d'eau et, quelle surprise! Sur la table elle voit une bouteille de vin vide et un demi-poulet. Elle court dans l'antichambre: son sac à main n'est plus là. Elle téléphone alors à la police et raconte son histoire.

### 4. parler – je parle – nous parlons – ils parlent – j'ai parlé – je parlerai – que je parle faire, écrire, dire, vouloir, savoir, partir, se souvenir, punir

### 5. Traduisez et racontez:

**A.** Ühel päeval tappis Monacos keegi (üks) mees vihahoos oma naise. Kurjategija mõisteti surma. Ta tuli hukata, aga Monacos polnud ei timukat, tapalava ega giljotiini. Vürstiriigi välisminister soovitas vürstil laenata (*emprunter*) Prantsusmaa või Itaalia valitsuselt timukas ja giljotiin. Prantsusmaa valitsus vastas, et tuleb maksta 16 000 franki. Vürst leidis, et kurjategija ei vääri sellist summat. Siis taheti, et lihtne sõdur hukkaks kurjategija, aga kindral vastas, et tema sõdurid ei oska inimestel päid raiuda. Seejärel soovitas minister kurjategija eluks ajaks vangida panna. Kuna aga Monacos vanglat polnud, tuli see sisse seada ning nimetada ka valvur.

**B.** Kõik läks hästi kuue kuu vältel: vang magas kogu päeva vanglas ja valvur tõi talle lossi köögist toitu. Vürst oli ihne ja leidis, et vang läheb riigile kulukaks. Valvur koondati ja kõik

uskusid, et nüüd vang põgeneb. Ühel päeval unustati vangile toitu tuua. Alates sellest päevast käis ta ise lossi köögis teenijatega söömas. Siis pandi vangile ette Monacost lahkuda. Mees keeldus. Ta ütles, et tal pole siin ilmas kedagi, et ta on nende vang, nende endi poolt kohtulikult karistatud (*juger*) ning et ta ei taha minna mitte kuhugi (*nulle part*). Siis pakuti mehele väike pension. Ta nõustus. Nüüd elab ta mõne sammu kaugusel Monaco piirist (*la frontière*), harib oma väikest aeda ja vihkab kuningaid.

## KUIDAS KÜSIDA TEED

\* \* \*

- Vabandage, proua. Kuidas jõuda Louvre'ini?
- Minge otse, härra!
- Ja kas ma siis pööran paremale?
- Ei. Minge selle tänava lõpuni, siis pöörake vasakule.
- Ma lähen otse selle tänava lõpuni ja pööran vasakule.
- Just nii, noormees. Siis te näetegi Louvre'i kolonnaadi. Teil tarvitseb vaid üle tänava minna. Ja olge ettevaatlik punase tulega!
- Kas seal maa-alust ülekäiku pole?
- Ei ole. Teil tuleb ületada vöötrada.
- Tänan, proua.
- Palun, härra.

\* \* \*

- Kas te ei juhendaks mind, härra?
- Palun, mu väike.
- Kuidas ma jõuaksin Panteonini?
- Sul tuleb vaid see sild ületada ja siis minna piki Saint-Micheli bulvarit.
- Ma ületan silla ja lähen piki Saint-Micheli bulvarit.
- Mine otse kuni Luxembourg'i aiani ja pööra vasakule.
- Ma lähen otse ja pööran vasakule.
- Nüüd lähed piki Soufflot tänavat ja sa oledki Panteoni ees. Soufflot oli Panteoni arhitekt.
- Kas see tänav on pikk?
- Ta on väga lühike. Sul tuleb vaid silmad tõsta ja sa näed kuplit ja frontooni sõnadega SUURMEESTELE – TÄNULIK ISAMAA.
- Ma tänan teid, härra.
- Pole tänu väärt, preili.

\* \* \*

- Vabandage härra. Ma eksisin ära.
- Kuhu te minna soovite?
- Pompidou keskusesse. Kas ma pean sõitma metrooga?
- Ei tasu vaeva. See on siin lähedal. Minge jalgsi.
- Kas ma lähen otse?
- Vastupidi. Tuleb tagasi minna. Kõndige oma 200 m, sealt pöörate vasakult teisele tänavale.
- Niisiis ma lähen tagasi, kõnnin ligi 200 m ja pööran vasakult teisele tänavale.
- Täpselt nii. Minge seda tänavat pidi ja te jõuate Pompidou keskuse ette.
- Ma olen teile väga tänulik, härra.
- Tühiasi.

